

Le bourlingueur (hommage à Blaise C.)

« Pour un joueur, perdre la main, c'est pire que tout ! » dit-on. Et bien non ! Ce qui est pire que tout, après perdre sa tête, c'est perdre sa main, tout court.

Sans ce maudit éclat d'obus, je n'aurai jamais perdu ma main. Ce n'est pas que je la trouvais belle. C'était une main comme une autre. Avec des doigts arborant quelques poils, des ongles, parfois en deuil, par anticipation, sans doute le savaient-ils déjà, et une sale habitude de transpirer pour un oui pour un nom. Mais c'était ma main, et je l'aimais bien. Elle me servait à plein de choses. Surtout dans les tranchées, mais vous vous en doutez : tenir le fusil qui tire sur l'ennemi, la pelle qui creuse pour s'abriter de l'ennemi, saisir le quart où la gamelle, bref, ses derniers jours ont été bien occupés. Mais elle ne se plaignait pas.

Je me souviens très bien de la nuit qui avait précédé cette maudite attaque. Le ciel était tout étoilé, et la lune, quasi absente, nous engageait à les compter. De temps à autre, presque à chaque heure, on entendait des coups de feu. Histoire d'affirmer une présence. Émanaient-ils de chez nous ou des salauds d'en face qui devaient se demander la même chose ? Toujours est-il qu'en comptant les étoiles, je me suis trompé et me suis mis à compter les moutons. Évidemment, je me mis à rêver :

J'étais alors berger. Mais un berger voyageur. Je n'amenais pas mes moutons en estive, je ne les en ramenais pas. Je partais avec eux pour un voyage de rêve, dans les confins de l'univers.

Dans l'Espace infini, j'ai rencontré une sorte d'esprit qui ma conté une légende. C'était une légende que les vieux astres se racontaient, et se racontent encore lorsqu'ils se rencontrent, ce qui est, somme toute, bien rare, mais pas exceptionnel.

Il n'empêche. Il y a très très longtemps, bien avant que les hommes n'apparussent, bien avant que les dinosaures ne naquissent, au fin fond des confins du ciel, se promenait une énorme comète. Elle était presque aussi grosse qu'un soleil et n'arrêtait pas d'errer dans le vide intersidéral, à des

années lumière d'années lumière d'années lumière de tout autre astre, dont elle ne se rapprochait jamais, mais que, bien qu'elle ne les visse que de loin, elle envoyait, pour sinon leur immobilité apparente, du moins la régularité et la netteté de leur éclat.

Elle illuminait, certes, régulièrement le ciel de sa beauté, mais son éclat était terni par sa longue et épaisse chevelure, et elle savait qu'il n'y avait personne, hormis les étoiles et les planètes, ni pour l'admirer, ni pour la craindre.

Elle se sentait seule, laide, délaissée, mal aimée, et, à force de parcours insensés, de voyages inutiles, elle finit par s'en fatiguer. C'est alors que germa en elle l'idée de stopper nette sa course folle. Elle laissa cette idée mûrir longtemps avant d'agir car elle craignait tout de même que s'arrêter ainsi ne lui cause de sacrés inconvénients, voire, ne lui soit fatal.

Elle continua donc à se promener pendant quelques millénaires. Mais l'idée faisait elle aussi son chemin, et semblait creuser son trou dans le cœur si palpitant et le corps si mobile de la comète.

C'est alors que, comme mue par une force incontrôlable, elle se mit à freiner sa course avec tant de force, tant de rapidité et tant de vivacité qu'elle s'immobilisa presque instantanément, surprenant son immense chevelure qui, elle, continua sa course effrénée sans elle, la laissant comme un crâne chauve, toute luisante.

Avec le temps, la chevelure s'éparpilla. D'aucuns prétendent que de nos jours, les hommes qui perçoivent parfois ses restes nomades les confondent souvent avec les étoiles filantes, ou les satellites. Mais les hommes ne sont que des hommes. Leur savoir est limité et parfois tronqué, erroné. Mais ils sont persuadés d'avoir inventé la vérité. Alors...

La comète, quant à elle, s'était figée, comme gelée, et n'avait plus bougé depuis. Elle était si loin qu'aucun des télescopes les plus modernes n'aurait pu la deviner. Pourtant, elle était si grosse qu'elle était comparable aux plus grosses étoiles, et elle brillait désormais comme brilleraient dix mille soleils réunis. Mais elle était vraiment si loin, qu'elle devait se sentir bien seule, bien laide, bien délaissée, et bien mal aimée. Comme toujours. Peut-être envisageait-elle même de reprendre sa course initiale. Mais sans sa chevelure, quel intérêt...

« De mobile, me voilà stupidement et par ma faute immobile ! Non seulement immobile, mais en plus laide. Je brille, certes, mais comme brille tout autant un crâne d'œuf. Même mal astiqué. Si encore je savais chanter ! mais non je ne suis que chauve. Ah, combien, depuis des millénaires, je regrette mon erreur de jeunesse ! J'étais si bien, si belle, si libre, avant ! Quelle idée ai-je eu de freiner comme une folle et de stopper ma course ! Avant, je voyais du pays, dès lors, je ne vois plus rien. Je ne vois que monotonie. De la fixité. *Plus rien ne bouge*. Et je me fous qu'*Isabelle dorme* ! Isabelle peut dormir tout son saoul, je ne suis qu'une brêle ! »

Ainsi geignait la comète qui se trouvait empêtrée dans ce filet invisible et inextricable qu'elle avait elle même tissée, araignée maladroite, Pénélope de basse cour, insatisfaite irréfléchie.

Lui vint alors l'idée de s'adresser au Dieu des comètes qui, comme on le sait tous, et omniprésent, omnipotent, miséricordieux, et sans doute omnivore et ventripotent (mais cela est moins sûr).

« Ô toi Dieu des Comètes ! Toi qui est si puissant ! Tellement puissant que tu peux tout ! Tout, et même son contraire. Prends pitié de moi, pauvre comète prétentieuse et pécheresse, qui a osé contrevenir à ton ordre des choses et par là même, se dresser contre toi ! Pardon ! Je me repens ! Depuis ma folle décision, depuis ma révolte inconsciente, combien ai-je été punie ! Je ne vis plus, depuis, que dans le regret de mes courses folles et dans le remords de ma folie. Moi qui était faite pour la vitesse et le voyage, je suis immobilisée par ma propre sale volonté et par ma faute, ma très grande faute ! Je suis désormais semblable à l'huître fixée à son rocher. Mais l'huître peut toujours espérer qu'une tempête l'en arrache. Moi, je suis devenue une pseudo étoile et aucune tempête, même interstellaire ne serait capable de me déplacer. Ô Dieu des Comètes, pardonne-moi ! Permits-moi de retrouver ma chevelure et mon mouvement !... »

La pauvre comète a ainsi prié chaque heure de chaque jour de chaque semaine de chaque mois de chaque année de chaque siècle des siècles, de chaque millénaire... et un matin...

Miracle ! Elle se sentit un peu vaseuse. Elle ressentit, à l'intérieur de son corps gazeux, comme une sorte d'éruclation, à moins que ce ne fut les prémices d'un joyeux pet soyeux. Un léger mouvement interne qui lui

semblait présager une évolution prochaine. Peut-être, tous comptes faits, que le Dieu des Comètes existait bien, qu'il était bien « omni tout ça » et qu'il avait entendu ses prières. C'est alors qu'elle entendit comme on entend vibrer une des cordes de son arc, car tout un chacun sait qu'un arc monocorde ne sera jamais aussi mélodieux qu'une harpe, (mais cela est une autre histoire), une voix qui semblait s'élever au dessus des bêlements des troupeaux de moutons qui paissaient dans les cieux : « Ô, toi ! Comète de si peu de jugeote ! Toi qui stupidement a lâché la proie pour l'ombre, toi qui t'es toi-même auto-punie et qui, repentante et rampante, bien qu'immobilisée, t'es adressée à moi, Moi, le Dieu des Comètes, le tout puissant miséricordieux, le plus grand, le plus beau, le plus vrai, le plus tout ça et tout ça, saches, oui saches, que je t'ai entendue. Je t'ai entendue, et j'ai décidé, dans ma grande clémence, de pardonner ton affront. Mais pardonner n'est pas oublier. Tu es donc pardonnée, mais tu ne devras jamais oublier le poids de ta faute. De ta très grande faute. De ta maxi faute. De ta méga faute. De ta téra faute... bref, pour être certain que tu ne l'oublieras pas, je vais te libérer de ton immobilisme, je vais te restituer ta perruque, mais je vais te changer d'élément. Attends-toi à des changements. Tu vas pouvoir de nouveau bouger et te déplacer, mais tu ne le feras plus maintenant que lentement. Très lentement. Tu vas pouvoir cacher ton horrible calvitie, mais loin d'être enviée, tu seras crainte, rejetée, haïe même. Ce sera le prix de ton nouvel état, celui par lequel tu rachèteras ta faute ! »

Là dessus, la tête lui tourna. Puis tout se mit à tourner autour d'elle, comme ces images psychédéliques qui sont parfois si vomitives (beurk). Elle se sentit happée dans un tourbillon qui lui paraissait sans fin. Elle était absorbée dans un terrifiant maelstrom. Elle ne sut pas à quel moment elle perdit connaissance, ni quand elle retrouva ses esprits, mais toujours est-il que, parfois, des plongeurs subaquatiques surprennent des étoiles de mer en grande conversation avec une étrange méduse, à l'air triste, une méduse qui leur raconte que, dans une vie antérieure, elle se promenait au milieu des étoiles qui brillent dans le ciel. Bien sûr, les étoiles de mer ne la croient pas. Mais comme elles savent que des esprits dérangés, il y en a partout, elles font semblant de compatir. La méduse, abusée, leur en est reconnaissante, et le Dieu des Comètes est bien vengé. »

J'aurai pu raconter cela dans « Boulinguer », mais voyez-vous, je crois qu'avec ma main j'ai du perdre aussi un peu de mémoire. Car alors que je

l'écrivais, je ne m'en rappelais pas.

Mais quelle importance.

1635 mots 1642 y compris ceux ci

